



Jouvence

Roman

Fabrice Liaudet

Extrait...

À six heures quinze exactement, Eddy Parker quitta son appartement.

L'avenue était déserte et seuls quelques oiseaux chantaient avec vigueur, fêtant à leur façon ce début de matinée ensoleillé. Mais ce concerto mélodieux et aussi matinal que son arthrose – qui comme toujours commençait à le titiller – n'enleva en rien son humeur maussade. Le soleil sortait de quelques nuages blancs et lui caressait la peau d'une douce chaleur, tandis que dans les hauteurs d'un ciel encore vaporeux, un groupe d'hirondelles virevoltait allégrement. Tout était là pour lui rappeler à quel point ce début de matinée était exceptionnel, et pourtant il n'y prêta aucune attention.

À quatre-vingt-six ans, il entamait cette dernière ligne droite qui, chaque jour, le fragilisait un peu plus. Les semaines défilaient comme un interminable décompte, le conduisant vers cette issue fatale qu'il redoutait furieusement. Les matinées devenaient incertaines, les sorties du lit de plus en plus difficiles. Cette loi que mère nature avait imposée d'une règle stricte et sévère lui laissait un goût amer à chaque réveil.

C'était tout cela qu'il haïssait ; cette satanée vieillesse qui le rongait lentement et s'agrippait à lui comme un aimant sur une pièce d'acier. Il avait beau se dire que la vie était faite ainsi et sans aucune discrimination pour chaque être vivant sur cette planète, rien n'effaçait pour autant ses idées moroses qui, ce matin comme tant d'autres, étaient à ses côtés.

Les derniers nuages qui obscurcissaient encore le ciel s'effilochèrent lentement, laissant dans leurs sillages quelques traits blancs éthérés. Tout en continuant sa promenade – le seul but étant de dérouiller ses vieilles articulations, Eddy marcha d'un pas lourd et empreint à cette dure fatalité qui lui pesait sur les épaules, puis longea le seul café de l'avenue. Celui-là même où autrefois il retrouvait sa bande de vieux copains. Ce qui était péjoratif lorsqu'à l'époque il employait le terme « vieux » sans se soucier de sa véritable signification, qui maintenant résonnait en lui comme une étrange calamité !

Arrivé devant le café où il n'avait pas mis les pieds depuis des lustres, Eddy s'arrêta un instant et soupira. Ses copains n'étaient plus là maintenant ! Un accident de la route pour le premier, une grave maladie pour le deuxième. Et les autres d'une mort naturelle. Ils étaient tous partis. Il ne restait que lui et cette foutue vieillesse ! En regardant le café qui malgré toutes ces années tenait encore debout, Eddy eut le cœur serré comme dans un étau et la profonde amertume qui venait de prendre possession de son corps lui produisit une réaction de colère intense. Le passé venait de se connecter à lui, comme un détonateur relié à une poudrière. L'envie de hurler le traversa ; ses poings soudés par la rage rougirent l'intérieur de ses paumes, tandis qu'une profonde giclée d'adrénaline remonta le long de son épine dorsale.

L'explosion n'eut heureusement pas lieu et dans un effort titanesque Eddy contint sa colère. Sans plus attendre, il passa son chemin, laissant ces douloureux souvenirs derrière lui. Le cœur tambourinant encore d'une brûlure persistante, il remonta l'avenue en direction du grand parc ; là, comme tous les jours s'arrêtait son périple.

Comme pour chasser les démons qui l'habitaient, Eddy se mit à visiter d'un regard presque inquisiteur ces lieux qu'il connaissait par cœur, essayant ainsi de dissiper sa mauvaise humeur ; cherchant comme un vieux fouineur de brocante cette situation, ce petit quelque chose qui occuperait juste pour un temps son esprit. Mais Pristel-Roc n'était pas encore éveillée. Seul un vieux chat de gouttière aussi décrépité que son rocking-chair fouillait avec entrain l'intérieur d'une poubelle.

Il aimait ce petit bled paumé, comme il le répétait souvent et pour rien au monde il ne quitterait cet endroit où il était né. C'était une petite ville isolée et tranquille située au cœur d'une merveilleuse vallée que les plus hauts massifs montagneux de la région dominaient majestueusement. C'était un endroit calme, d'une totale plénitude. Les quelques maisons en bois de couleurs différentes donnaient à Pristel-Roc un aspect inhabituel et bigarré. Elles étaient dispersées le long d'un alignement de rues qui débouchaient, soit sur de grandes plaines vertes et chatoyantes, soit sur les rives d'un lac magnifique aux reflets d'un vert émeraude. Au bout de cette longue avenue, on apercevait le massif le plus haut de la région : le mont Harper. Il dominait le village de toute sa hauteur et sa cime enneigée apportait toute la grâce et la magnificence que reflétait cette charmante « bourgade ». Eddy aimait ce lieu. Était-il important de le répéter ? Et bien avant d'être « un village charmant », c'était avant tout chez lui. Tout en marchant, il ne cessa de se répéter que cet endroit était ce qu'il y avait de mieux au monde et cela le reconforta un peu. Ses idées noires se dissipèrent lentement, tandis qu'une légère réverbération s'échappa du bitume craquelé par la rudesse hivernale. Eddy se tenait là, au beau milieu de cette avenue dont il connaissait le moindre recoin et qui malgré une morosité trop régulière, lui apportait chaque jour le même reconfort. Ted aurait dit qu'il avait le cul entre-deux chaises ! Il était le seul ami qui lui restait. Un vieux de la vieille, un gars du pays, tout comme lui ! En un mot un type bien et comme il en existait rarement ; le seul en qui il avait toujours pu compter. En longeant son appartement, Eddy remarqua que ses grands volets bleus étaient fermés. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on connaissait l'ami ! C'était un vrai loir, fervent adepte du farniente et rien ne l'aurait obligé de se lever à l'aube comme lui. C'était Ted ! Ces quelques mots sur son trait de caractère résumaient assez bien le personnage. Sa mauvaise foi ainsi que son franc parlé, peaufinaient l'homme lorsqu'on le poussait dans ses derniers retranchements ! Mais tout cela était bien désuet en comparaison de sa gentillesse et de sa joie de vivre. Eddy l'admirait pour cela et même s'il trouvait ridicule de ne pas profiter de ce premier jour d'été, il n'en restait pas moins attaché à ce vieil entêté ! À quoi bon dormir, alors que les derniers instants d'une courte vie étaient à leurs prémices ! Pour sa part il aurait tout le temps de dormir lorsqu'il serait mort !

À quoi bon se morfondre !

Laissant de côté l'appartement de Ted, il continua sa promenade, l'impression bizarre que quelque chose allait arriver. Il poursuivit tout de même sa route, se disant que sa mauvaise humeur commençait à lui jouer des tours !

Mais ses pas se firent plus difficiles, ses rhumatismes se rappelant à lui comme une bonne gueule de bois un lendemain de fête !

Il continua malgré tout. Pristel-Roc était à peine éveillé et paradoxalement, il se sentit seul au milieu de cette avenue qui était aussi grande que sa déprime. Eddy avança le regard rivé sur les hauteurs du massif, que les neiges éternelles maculaient sur plus de la moitié, se perdant au hasard d'un destin qu'il n'espérait plus, puis décida de faire demi-tour.

Retrouvez « Jouvence » sur
<https://libre2lire.fr/livres/jouvence/>

ISBN Papier : 978-2-38157-220-8
ISBN Numérique : 978-2-38157-221-5

200 pages – 16.00 €

Dépôt légal : Novembre 2021
© Libre2Lire, 2021

